

Le Zeheros n'est pas n'importe qui

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

37 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Le Zeheros n'est pas n'importe qui

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4182>

Description & analyse

AnalyseLe Zeheros n'est pas n'importe qui : 37 feuillets recto
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote20.2.1

Collation37

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 37

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

maigre et plus sa femme est lourde .

Le lendemain j'ex revis Tarzan et son épouse . Ils s'engueulaient devant la boutique du "palestinien" . Il me prit aussitôt à témoin .

_Vous vous souvenez ? J'avais demandé à un policier la direction du Zaïre . Trois mois que nous marchons et nous voici en plein désert . Tous des cons . Des gros cons . Confondre le nord et le sud .

Je compatissais à leur douleur . Deux mille kilo à pied pour rien . Je leur indiquai le sud .

_En plus cette connerie à bouffer la banane dans laquelle j'avais caché mes dernières économies .

Il se gratta les couilles par un trou de son interminable caleçon .

_Bon on démarre . Le Zaïre n'est pas à côté .

Il avait raison ."Air Zaïre" lui même mettait 8 heures x . Ils disparurent vers l'est !

_Où vont vos amis ? demanda le "palestinien" .

_En palestine .

_Il fallait me le dire . Je leur aurai donné un sandwich et des bananes . Avec des gens aussi braves Arafat triomphera .

_C'est dommage ! Ils n'aiment ni les sandwich ni les bananes .

Et puis on reparla de mon bouquin . Il me donna les derniers conseils comme tous ceux qui n'ont jamais rien écrit de leur vie . Il faut toujours défendre la cause des noirs et des arabes, l'OUA ... Il oubliait qu'au Soudan les noirs et les arabes se bouffaient le nez, qu'en Mauritanie et au Sénégal on chassait tous ceux qui ne vous ressemblent pas . Quant à l'OUA ...

_...Il faut être engagé, reprit il en tapant sur le comptoir . Tu dois insulté les traîtres, les dictateurs, les voleurs, ...

Mon manuscrit avançait mine de rien . Pour aller de plus en plus vite, non seulement j'écrivais gros mais avec du carbone . Alors quand je terminais une page, ça me faisait trois .

L'idée de ma maigritude me trottinait toujours dans la tête . Je ne savais pas encore trop comment l'exposer à mes amis . Seule ma chère Bintou ^{commençait} ~~commençait~~ à se douter que j'étais en état d'enfantement . Je devenais nerveux dès que je la voyais, les mouches n'osaient plus m'approcher sinon je leur courais après avec mon manuscrit ou ~~mes~~ avec ma liasse de carbonés, je refusais de manger à des heures régulières, j'avais des insomnies chez Albertine, des somnolences en lisant . Je me bourrais de sonnifère et de café . Selon les jours ma maigritude se réveillait ou se recouchait ... Senghor et Aïné Oesaire ont dû éprouver ce genre d'émotion multidimensionnelle et globale avec des sensations stimulo-sédatives, mêlées de troubles socio-érotico à tendance blaneo-négrisante . Mais eux ils avaient la chance : ils étaient deux pour porter l'enfant . Peut être même qu'ils étaient plusieurs . Les intellectuels sont des cœux . C'est connu . C'est pourquoi les plus salins bas-culent dans la cul-ture politicienne .

Si mon idée devait être bien assise, je devais l'asseoir sur les fesses . Quoi de plus normal . Avec une furoncle en bas , la plupart des rois chiants auraient abandonné leur trône . Le nez de la putain de ~~général~~ ^{général} Léopatre Assité qui vivait couchée sur le flanc devait sûrement sa réputation à un bouton placé au mauvais endroit .

20
J'en étais l'dans mes cogitations historiques, la zone où tout écrivain sérieux commence à se demander si c'est la queue qui ~~n fait~~ agite le chien ou le contraire quand je sentis une présence. Je n'aime pas qu'on s'arrête derrière moi. Depuis l'école primaire. J'ai peur qu'on ne me frappe sur la tête avec une règle en fer. Un baton en acier ou en bois, mais pas en fer. Peut être mon pays est l'un des premiers producteurs de ce métal, et notre maître nous répétait tout le temps : "Tant qu'il y aura du fer je vous ~~frapperai~~ sur la tête."

J me retournai. Je vis une espèce de triangle isocèle, dont les deux côtés égaux étaient formés de Charlemagne et d'Ibrahim ; un singe entre les deux tenait lieu de hauteur ; et comme pour soutenir la charpente, il se tenait droit les coudes bien écartés.

"C'est pour toi, dit ~~Charlemagne~~ Ibrahim. On lui, lui a a donné un peu à boire. Je l'ai trouvé, trouvé dans mon mon garage. L'animal me regardait ~~avant faux faux, l'imita le singe. Il ment, ment.~~

"Humanoum descendoum das singaloum, fit Charlemagne le grec polyglote.

Le singe vit mon verre et sortit du triangle. Les deux branches oscillèrent un instant avant de s'écrouler.

"Singaloum is fatigaloum das supportoum humanoum, ~~repetai je en lui tendant mon verre. singe en goulant mon whisky.~~

"Bon on se caude à présent entre intellectuels, repris ~~ix~~ Les ivrognes ronflent. Mon alcool est bon mais il y a meilleur n'est ce pas ?

L'ivrogne après avoir vidé le verre l'avait laissé tomber. ~~Aboumis ifens raconte son histoire. L'ivrogne se traitait : "Je demandai s'il connaissait Darwin l'imbécile qui croyait que l'homme descend du singe. Il m'écoutait en déambulant à travers la chambre comme un lion en cage. De temps en temps il m'arrivait au-dessus des corps de ses compagnons plongés dans leur sommeil."~~

-lique .

Et je lui reparlais à lui aussi de ma misère : un moment il m'arracha la bouteille, but un coup et me la rendit . Alors il s'adossa contre le mur les bras aux dos, le regard brûlant comme le dirait un pompier . Ensuite il s'écroula à son tour . Je me demandai si c'était ma pensée ou mon alcool qui l'avait mis ko . De toute façon ce n'était pas important . Je retenais une leçon capitale : un futur écrivain peut et doit boire . Pas un singe .

Je comptais les pages . Le manuscrit s'épaississait, en partie grâce aux extraits d'article de journaux concernant mon pays . Certains journalistes traitaient les militaires de Baba Lumba Kalopaka Minabolo Con . D'autres ~~disaient~~ ^{disaient} qu'ils utilisaient les mêmes termes pour parler des anciens dirigeants .

Comme le disait Balou, dans la vie il y a les emmerdés et les emmerdeurs . Il me fallait trouver la solution intermédiaire avec ma philosophie scientifique qui ~~ne~~ ^{ne} devait ⁿⁱ entre le négatif et le positif . En gros je pressentais déjà que pour aider mes compatriotes dans les prochains millénaires, je devais leur apprendre à vivre entre les Baba Lumba ~~Kalopaka~~ Kalopaka Minabolo Con et les anti-Baba Lumba etc ...

Le petit singe était resté à la maison . Il faisait un peu le ménage pour ^{dès qu'une feuille} gagner mon affection et à bouffer . ~~Il touchait dans~~ tombait, il me la ramassait . Il dormait dans mon lit . ~~Mais~~ Je remplissais mes devoirs conjugaux avec de moins en moins d'application . Si tou faisait de son mieux : elle s'ouvrait et gonflait . Même avec une chèvre, ~~elle~~ ^{elle} fait l'effort de soulever une patte . Elle n'était pas une chèvre après tout .

Le père de Michel n'était toujours pas mort . D'après lui cela pouvait arriver d'un moment à l'autre . C'est ainsi que les héritiers enterrent leurs héritiers . Tous les jours il partait à la poste et revenait triste sans le télégramme de décès . Je le ~~me~~ ^{me} plaignais . Il sanglotait et je le reconfortais : "Michel garde tes larmes . C'est peut être pour demain..."

Gnamankoroba s'était fait renvoyer de ~~son~~ son petit bureau d'écrivain public ". Je l'avais pourtant prévenu qu'avec un nom pareil il se ferait facilement repérer comme étranger . Celui qui ~~l'avait~~ l'avait remplacé se nomme Mohamed . "Ce n'est pas son vrai nom, m'a juré Gnamankoroba . C'est un Gabonais qui s'appelle en réalité Bonaventur ne comprend aucune langue du pays . Mais je compte sur Allah... Mohamed aussi comptait sur Allah . C'était un sport de plus , plus difficile la foi . Mohamed alias Bonaventure allait à l'église le dimanche et à la mosquée les vendredi . Gnamankoroba n'avait aucune chance de le battre dans la course au bon dieu . Il venait me regardait travailler et me demandait de temps en temps si je n'avais pas besoin d'envoyer une lettre . Je lui disais non, alors il s'en allait dans le salon voir Michel qui lui dictait : "Nicolas tu es une putain, ta mère est une putain, ton père un putain, ton amant Christian mille fois..." . Et il ajoutait : "...Pour enmerd tous ces enfants de pute, tu écris ça en Haoussa ou en Toma...Passe l'adresse on verra plus tard ...Quand je l'aurai tu la traduiras en Lingala . Tant pis pour les postiers de France . Ils sont payés pour travailler..." "Il faut compter sur Allah" lui répondait Gnamankoroba avant de se lever . Et il revenait le lendemain pour une autre lettre . Du travail "Made by Penelope" garanti . Ibrahim avait à moitié fermé son garage et à moitié chassé sa femme . "Elle me vole mes clefs et mes apprentis la volent . Je ne veux plus la voir la nuit, quant aux autres que je ne les rencontre pas le jour...Et ton livre ça avance ? Parce que si tu n'as pas d'idée je peux t'en donner . Je compte sur Allah..." Il m'énervait . C'était lui le futur grand écrivain ou moi . Je l'écoutais quand même . Il comptait sur Allah mieux que Gnamankoroba . Avec lui je sentais qu'il manquait une dimension métaphysique planétaire à ma pensée de la minigitude .

planétaire à sa pensée de la maigrîtude .

— Tu comprends mon frère ? Dieu voit tout et reprend tout...

Son dieu visiblement était surtout composé de clefs à mollette, de pinces, de delcos, de réservoir à essence, de bougies, de crics et autres ferrailles . Le dieu de Descartes à côté avait l'air plus humain . Quand il s'en allait mon singe ~~marquait~~ ^{émettait} sortait de sous le lit et ~~faissait~~ ^{émettait} un bruit qui ressemblait fort à Baba Lumba Kalopaka Minabolo Con . Je faisais semblant de ne pas l'écouter . Quand même ! Si l'homme descendait du singe, c'est le singe qui était Baba lumba etc ... Pour qu'il soit moins Baba Lumba etc ... il ne prenait de plus en plus le besoin de lui donner un nom . Celui d'un ancien président ? Sa famille me traitera de lâche . Celui d'un président vivant ? On me cassera les couilles sans ~~quelles-uns~~ ^{quelles-uns} troubler Jean Paul II dans son "Orbi et Ourbi " . Le nom d'un copain ? Il faudrait qu'il se présente au service d'immigration . Quel que je ne connaissais il suffisait d'abandonner la petite ~~question~~ ^{question} dans mon cerveau et ~~le~~ ^{l'}interrogation se transformerait en point d'exclamation . C'est ça le propre des génies . Il

paraît que mon ancêtre Gongodoli avait les mêmes dons . Il pouvait passer plusieurs nuits avec une femme sans rien faire et puis un matin il lui poussait quelque chose entre les cuisses . Les choses importantes se passent toujours les petits matins . Les exécutions comme les accouchements .

Je voyais de plus en plus rarement Charlemagne le grec . En général il ne venait que vers 10 heures, l'heure des ménagères, l'heure des cocus . ^{depuis} Mais qu'il avait fait la connaissance de Bintou... Dans mon manifeste de la maigrîtude, il faudrait que j'en tiens compte : une épouse fidèle ne doit pas faire son marché à 10 heures

si tous vos amis ne sont pas près de vous. ~~il fallait~~
 Il fallait les voir certains soire ~~comme~~ timides, n'osant pas se
 serrer la main. Comme Nixon et Mao la première fois. Charlemagne
 disait en ~~français~~ : "Il y a longtemps madame..." La connasse ré-
 pondait par un sourire en se grattant les fesses avant de lui, ser-
 vir mon meilleur whisky. Et j'enviais les vrais cocos, cette espèce
 en voie de disparition.
 Pour ma maigritude je tirai une conclusion ~~générale~~ : pour ne pas
 être trompé il faut se répéter qu'on peut être trompé.
 Même le singe qu'il n'avait offert était au courant de mon infor-
 tune. Ils avaient appris à se détester. Charlemagne disait en
 le voyant : "Ingratitude is singalun". Le singe se contentait
 de lui sauter amicalement au cou pour le griffer. Sa tête ressem-
 blait de plus en plus à celle d'un vrai et vieux Kossi.
 Michel qui assistait souvent à ces scènes me confiait : "Il faut
 écrire dans ton bouquin que la femme n'aime que ce qu'elle ne
 comprend pas..." Ensuite comme un robot il me dictait : "Nicole
 est une pute, sa mère est une..."
 Ansoumane lui n'arrêtait pas de désouler depuis la mort du PDG.
 Il me rendait visite en général quand j'étais prêt à sortir. Il
 me disait : "J'ai appris que le PDG va revenir dans sept^{ans}..."
 ce que tu es au corant ? Personne n'a vu son corps. Peut être
 qu'il n'est pas mort. Tu te rends compte si je rentre mainte-
 nant et qu'il revienne. Non je préfère attendre encore. Toi d'ail-
 leurs pourquoi tu es revenu..."
 Il ne soupçonnait

Je passais des journées entières à admirer l'épaisseur de mon manuscrit empilé en trois exemplaires . "Le Géheros n'est pas n'importe qui" était achevé . Je me sentais le bon dieu a'extasiant devant sa création, juste avant qu'il n'invente Adam et tous les emmerdes qui ont suivi .

Quand mes yeux étaient fatigués, je prenais mon futur chef d'oeuvre et j'allais à la poste pour le peser . Ensuite je divisais le poids en trois et le plus souvent je revenais déçu . La plupart des postières trouvaient 625 grammes . Les connasses . Comme si 625 grammes étaient un multiple de trois . J'avais fini par repérer une grosse du nom de Marion , j'allais vers elle les mercredi, elle posait son bras et le manuscrit dans la balance . Et de semaine en semaine mon manuscrit prenait du poids .

Quand j'en arrivai à Deux kilo, j'arrêtai . Comme disait l'autre "Petit poisson deviendra grand pourvu que dieu lui prête longue vie" mon manuscrit aurait eu bientôt la masse d'un dictionnaire

dernier modèle si j'avais laissé faire Marion . Une fille très honnête qui travaillait pour le bien des Pétété de son pays .

La belle et incontournable Marion ! ~~Ces matins-là~~ Certains soirs

je la rejoignais sous sa tente ; elle me faisait du thé en me demandant les nouvelles de mon chef d'oeuvre . Son fiancé , un chancelier maigre comme un os, n'appréchiait pas mes visites ; il me prêtait des intentions qui n'avaient rien de littéraire .

Je décidai de régler la question avec lui et lui parler de sa maigritude . Au bout de cinq minutes, il envoya toute sa théorie

en l'air .

La maigritude, la n~~é~~gritude tout ça inventions des blancs . Moi maigre mais pas blanc . Moi noir mais pas blanc . Nous arabes . Quand toi mort Allah pose questions en arabe .

Je lui donnai raison . On ne discute pas avec un con de ce calibre .

Il proposa à sa fiancée de me donner desx cours pour le salut de mon âme . Je ne venais que quand il n'était pas là bien sûr . Mariem se dévoilait de plus en plus, son thé s'améliorait grâce au petit flacon d'alcool de menthe que je versais dans nos verres . J'en étais toujours à la première lettre de l'alphabet après trois semaines . J'avais surtout appris à connaître Mariem par coeur et par corps . Au début elle ne voulait pas trop "parce que je suis vierge" et puis elle voulait "un peu "seulement parce que je suis encore fiancée, après mon mariage je serai libre..." J'étais juché sur elle comme son chamelier sur son chameau . Mais tout bonheur a une fin sinon on ne jetterait pas une boîte de sucre . ~~Notre idylle prit fin~~ Le petit chamelier nous surprit un jour entrain de boire mon "thé" . Il en goûta . Et regoûta . Et il conclut : " Toi maigritude c'est bon . Moi quand mort vient parlera de toi en haut.."

Je venais de gagner un adepte à ma cause . Mariem m'accompagna et je lui annonçai ma décision de ne plus revenir . "Grâce à toi ma chérie mon manuscrit était devenu un pavé, mais tu comprends . Il faut choisir ..." J'avais oublié qu'elle avait des gros bras . J'en recus un petit morceau sur une joue . Avec dignité je me suis relevé . "Et si je suis en grossesse ? " . "Tu m'envoies le petit batard " C'était un adieu comme un autre . Quand je pense que certains s'accrochent en faisant semblant de pleurer ou qui finissent par réussir leur suicide manqué .

Une pensée importante pour ma maigritude . Plus un chamelier est

faudrait vous en arracher une

Son raisonnement tenait . Sauf qu'il me manquait mes dents de sagesse . Et plus inquiétant c'est qu'il n'avait pas remarqué l'absence de mon incisive ~~droite~~ supérieure droite . Je la lui indiquai

— Tout le monde peut se tromper, me répondit il philosophe . Ouvrez moi ça de nouveau

Il me remplit la bouche avec au moins un kilo de pâte

— C'est pour prendre votre empreinte, me rassura-t-il . Votre prothèse c'est pour tout de suite, demain ou dans six mois ?

Difficile de répondre avec tout ce que j'avais dans la bouche

— Alors c'est pour tout de suite, décida-t-il . Ne fermez pas la bouche ! Vous avez de la chance . Je viens de recevoir des dents spéciales . On coupa l'électricité . Une vague clameur de dépit s'éleva au-dessus de la ville .

— Ça ne fait rien, dit mon dentiste . La dent que je vais te donner on la verra même dans l'obscurité . C'est ça le progrès . D'ailleurs un bon dentiste c'est comme un bon militaire ; il doit savoir démonter et remonter son arme ^{surtout} ~~même~~ quand il ne la voit pas

Il me ^{d'un coup sec} ~~retira~~ de la bouche sa pâte

— Vous pouvez la fermer à présent, m'ordonna-t-il

Je l'entendis se démener un peu partout autour de moi, avec des bruits divers de ferraille . Je commençai à regretter d'être venu . Je me calai confortablement dans le fauteuil et ne tardai pas à m'assoupir . La journée avait été longue et dure .

Je ne me réveillai que bien plus tard ~~quand je sentis que quelque chose~~ ^{Il m'introduisait quelque chose dans} la bouche et la chose se refusait à entrer . Il finit par conclure

— vous gardez votre prothèse et revenez demain avec .

Je le payai et sortis . A la maison je pris la chose et essayai à mon tour de l'introduire dans la bouche . Miracle ! Ça marchait . Sauf ~~quand~~ qu'en fermant la bouche, ~~je~~ ma fausse incisive supérieure descendait jusqu'au menton . Quand je me mirai, je vis une tête d'otarie .

menteurs, les putains...

Ca faisait beaucoup de monde

— Si ils ne sont pas contents, ils n'ont qu'à te pendre . Tu deviendras un héros . Nous serons tous fiers de toi . Nous avons besoin de héros .

— En attendant passe moi un peu de sous . Je dois aller au centre culturel .

Il me fit promettre que mon livre sera mis à l'index et que mon corps sera brûlé . Je recus le prix de mon transport .

Au centre culturel je voulais obtenir quelques renseignements sur ~~l'idée de ma visite au centre culturel me traitait dans sa tête de~~ certains éditeurs : adresses, moralité etc. En fouillant dans les ~~mais depuis quelque temps déjà . Elle m'avait été suggérée par Michel .~~ rayons je butai contre un barbu . Il me sourit et se présenta : il ~~avait déposé un exemplaire au centre, m'assoir~~ s'appelait d'après lui "Sans peur", il était auteur méconnu . Comme preuve, il sortit de sa poche arrière un tas de feuillet, son troisième roman toujours d'après lui .

— Je te recommande de le lire . Il est formidable .

Il me poussait vers une table de lecture et m'obligea à m'assoir .

— Que penses-tu du titre : "Ils sont tous des salauds" . Je vais bientôt me mettre au quatrième . J'ai déjà trouvé le titre : "Pourquoi avez vous peur de me lire ?" .

— Il faut vous faire éditer, lui proposai je .

— Je ne suis pas fou . Moi j'écris seulement pour manger et baiser à l'oeil et non pour chercher des histoires .

Il m'expliqua sa tactique . Il repérait une européenne qui cherchait un livre, alors il lui présentait un de ses manuscrits en jouant à l'écrivain maudit et proscrit . En ^{général} ~~général~~ elle l'invitait chez elle .

— ...Elles sont gentilles et s'ennuient . Je leur donne l'occasion de rêver .

Misères de la littérature africaine !

30

—J'ai fait aussi une plaquette de poèmes avec l'aide d'une vieille dame, prof de ~~littérature~~ Français . J'écrivais, elle corrigait, mettait au propre . Mais notre collaboration s'est arrêtée au quarantième poème, par manque de sperme . Elle en demandait trop la vieille sorcière . Un ~~coup~~ par faute d'orthographe . Je me suis fait remplacer par un frère . Nous sommes tous poètes dans la famille . Le petit a perdu 20 kilo mais il tient encore debout . La vieille rayonne . La semaine passée je l'ai rencontrée . Elle était contente de son élève . Elle m'a même récité un de ses derniers poèmes .

Ramatoulaye je t'aime Ramatoulaye

Je t'aime Aïe Aïe Aïe Aïe !

Elle n'a relevé qu'une faute . Le deuxième Aïe je crois . Il a dû pomper la vieille comme un fou .

—Excellente méthode pédagogique . La rime et le rythme en même temps .

—Il fautx mettre dans les écoles des poupées gonflables . Une faute et tu montes dessus . C'est mieux que les coups de baton . Tu verras plus d'école buissonnière .

Une façon comme une autre de relancer le prix du caoutchouc . Le vieux Houphouët avait tort de s'accrocher au cacao . La sucrerie n'intéressait plus les gosses . Les poupées gonflables et les capotes voila l'avenir de nos économies . Que le Sida se développe et nous sommes sauvés . Amen !

—...Il faut qu'on cultive le caoutchouc, reprit-il pendant que je faisais semblant de feuilleter son merdique roman . Comme ça les blancs et les autres Mitterands arrêteront d'éponger nos dettes parce que si ça continue ils épongeront et nos mers et nos rivières . Est-ce que tu ne me crois pas ?

J'avais intérêt à le croire . Il m'avait empoigné par le collet .

—Revenons à la littérature, fis-je conciliant . Moi aussi

j'écris .

Il ne relacha aussitôt comme si j'avais la peste .

_C'est quoi ton truc ?

_Je suis dans la Maigritude .

_C'est pas grave . Je s'ennuie pasx .

Il me regarda ensuite de plus près .

_Tu as dit la maigritude ?

J'observai ses mains pour voir s'il ne se gratte pas les couilles pour penser . Un bras descendit et remonta avec un mouchoir . Dieu merci j'avais ~~à~~ à faire à un vrai intellectuel .

_C'est pour tuer ou sauver les maigres ? reprit il .

Le manuscrit était enfin parti . Tous les amis m'avaient suivi en silence à la poste le jour de son affranchissement . Heureusement Mariem était absente : dès que sa ~~collègue~~ collègue eut pesé, cacheté et numéroté le paquet, avant de nous ~~assurer~~ assurer que l'avion viendrait le prendre, ils se ruèrent tous sur moi et me portèrent en triomphe . J'étais un peu gêné à cause de ma légendaire modestie . Il n'y a que Gnamankoroba qui avait l'air de boudier .

—C'est facile d'envoyer un paquet, grinça -t-il . Moi je n'ai fait que ça depuis plus de dix ans .

—C'est un premier pas, un pas très important . Comment l'éditeur va sortir son manuscrit s'il ne le voit pas, lui retorqua "le palestinien" .

J'étais toujours sur leurs épaules à l'entrée de la poste . Le président Ould Kaya passait suivi de son exécuteur Franco Ould Sanpère . Je leur fis un signe joyeux de la main . Le cortège s'arrêta . Je croyais qu'ils venaient ^{présenter leurs} ~~présenter leurs~~ respects au dernier écrivain noir qui restait dans le pays, puisqu'ils venaient d'assassiner Youssouf Guèye, mais à leur place débarquèrent des gardes . Mes amis ne lâchèrent comme un fruit pourri et ce fut la débâcle . Ould Sanpère se mordit le doigt . Le massacre des noirs dont il rêvait ne sera pas pour cette fois-ci .

Le manuscrit était parti . En attendant il fallait s'occuper

s'organiser, résister, survivre .

_Nous avons été repérés, se plaignait Mohamed le patron de l'entreprise de construction "Le chameau qui rit ." Toi en particulier . Ne sors plus le jour .

Je ne sortais plus le jour .

_Il faut te cacher, ajoutait Albertine toute excitée de me revoir prendre le maquis .

Je redevais Che Guevarra . Elle m'avait acheté un beret, Bintou m'avait prêté un de ses pagnes pour m'entourer la tête, mais mes yeux étaient de trop d'après Charlemagne le Grec, alors ils s'étaient cotisés pour m'acheter la paire de lunettes la plus noire possible . J'étouffais dedans, je ne voyais rien, mais je ne sortais que la nuit . La vie de Zéheros est plus difficile encore que celle du héros . ~~Quand je sortais~~

Le manuscrit était parti . En attendant c'est "le palestinien" qui organisait mes sorties nocturnes . Il me tenait la main dès qu'on coupait le courant, ouvrait brutalement la porte, je le devinais penché dans l'obscurité, scrutant . Il sifflait deux petits coups et un long coup et alors Gnamankoroba criait : "Il ^{n'y a} ~~pas~~ pas d'agent vous pouvez sortir. " .

_Il faut vous habituer, me consolait le palestinien . Ça va passer un jour . Arafat lui il ne se décourage pas . Il vit comme ça depuis des dizaines d'années .

Et je me disais : tout ça à cause d'un manuscrit . Il me guidait en me faisant frôler les murs, quand je trébuchais il m'encourageait : "Surtout n'enlève ni ton turban ni tes verres noirs" . De temps en temps on croissait une voix qui chuchotait : "La route est libre " ou "Les hirondelles du printemps se posent dans les plaines quand il pleut des gorilles verts qui ~~en~~ font cocorico pour endormir les petits poissons à deux queues..." C'était in-

584

terminable, mais c'était le code mis au point par Michel dont le père se rétablissait, il assurait qu'ex c'était le même à Dien Dien Phu quand ~~it~~ on voulait signaler la présence d'un viet, et ça voulait dire tout simplement : "~~Le~~ L'ennemi n'est pas loin". On tournait et retournait et on repartait pour finir chez Mado, une Ghanéenne qui avait fait ~~poussier~~ ^{grossir} ~~plus~~ dans sa putain de vie plus de queues qu'un bon planteur d'arbres . Et dès que "le palestinien" annonçait notre arrivée, c'était la fête . Elle M-aidait à ôter mes masques, je respirais et je l'embrassais . Grâce à elle j'avais de nouveaux amis . On se serrait la main, pendant qu'elle éloignait la bougie .

_ On commençait à s'inquiéter, disait Kabiné un gros commerçant .

_ Ta vie est de plus en plus en danger, faisait Solo un patron de boîte de nuit .

_ Il ne faut pas prendre trop de risque, renchérisait Toni, un infatigable baiseur aux petites fesses .

Les bouteilles arrivaient . "Le palestinien" nous racontait la vie d'Arafat et celle des premiers Chrétiens . Les autres arrivaient ensuite . Quand quelqu'un murmurait : " Les hirondelles du printemps ..." on l'interrompait en le chachutant et Mado assurait : " Ici vous êtes chez moi . Vous êtes en sécurité . Je ^{le} jure sur tous les bangalas qui m'ont baisé . Et il n'y a pas mal dans ce pays . Les patrons qui font le racisme aujourd'hui, je les connais la plupart par les couilles . C'est ici qu'ils venaient boire et aujourd'hui il paraît qu'ils n'ont jamais touché à ça..." Sa façon de nous parler était virile et nous mettait à l'aise . On devenait poussins auprès de la mère poule . Elle ne disait

31
souvent : "Un jour il faut que tu écrives ma vie." Je connaissais un peu sa vie . Du fond de la case, un maure demandait ; "Et
"Vous êtes vraiment écrivain ? Il faut faire attention avec le régime actuel . Il veut nous opposer aux noirs . Moi j'ai toujours vécu avec eux..."

Sa petite voix douce après celle plus grondante de Mado nous faisait du bien . Il s'appelait ABBas, était étudiant . Il commençait à faire partie du groupe, quand nous apprîmes sa disparition après une grève des écoles .

Mon nouveau rôle de "Wanted" m'obligeait à prendre ~~l'air~~ de plus en plus l'air grave ou réfléchi . J'écoutais tout le monde avec des hochements de tête . Quand les amis ne s'entendaient pas sur un problème, pour les reconcilier je leur parlais de maigritude .

_Ould Kaya a dit que la negritude est une invention des blancs , assurait Mohamed .

_J'ai connu un maigre chamelier qui tenait les mêmes propos, répondais je . On est devenus des copains

_La maigritude est très profonde, me soutenait Mado . Nos ennemis s'y noieront .

_A boire ! commandait Charlemagne le Grec en Français.

Pendant que Mado servait, je leur racontais ma lutte clandestine contre le pédégé pendant plus de vingt ans, mon retour triomphal au pays, ils la connaissaient par coeur mon histoire, seul Michbl osait m'interrompre de temps en temps en disant : "Tu exagères "

mais est ce qu'il faut écouter un homme qui a perdu ses affaires et n'a même pas su garder sa femme, je le foudroyais du regard, il comprenait que son père n'était toujours pas mort et qu'il dépendait encore de moi, alors il ajoutait rapidement : "Peut être que tu as raison, continue..." Et je continuais puisque les au-

tres cons avaient l'air d'y croire . Quand on n'était bien sou-
ca se voyait parce que le soleil voulait nous démasquer, Michel
~~nous reparlait de son vietnam~~ essayait de nous reparler de
sa guerre au Viet Nam, d'après lui si l'état major l'avait écou-
té la France serait encore là bas, pour gagner notre guerre
il nous proposait un autre mot de passe infiniment long, "le
palestinien " lui voulait d'une "vraie " guerre comme au Liban
avec des bombes sur des immeubles, il rêvait de décombres avec
des cris de blessés et de la fumée partout pour s'empêcher
d'avoir pitié, "alors qu'ici du sable et des tentes, un petit
président qui détaille devant son agresseur en fuyant comme une
femme par la fenêtre..." , pour Gnamankoroba avant d'attaquer
un régime il faut d'abord connaître son avenir, il avait enten-
du parler d'une vieille sorcière joueuse de cauris que tout
le monde appelle "maman", Mado ~~laxen~~ allait souvent la consulter
ainsi que le chef de la sûreté, l'autre jour elle avait dit
à Mado : "Tu as un ami qui aime rouler trop vite, il doit faire
attention", le type a euz un accident le jour même avec les
deux jambes cassées, pas de dents, les boyeaux dehors, un oeil
crevé, "comme sous les décombres au Liban" commentait 2^{le} pales-
tinien", et puis en général arrivait le muezzin qui prenait
rapidement son whisky en s'excusant de ne pouvoir rester plus
longtemps, "il n'y a pas d'heure pour les braves" lui répondait
Tony qui pratiquait la muezzine et dont la devise était : "
Quand le cocu n'est pas là moi je ne suis pas loin ", Albertine
arrivait avec une "deux châteaux" qui réveillait le quartier,
"le palestinien" disait : "ta putain nous perdra" et je montais
avec elle pour retrouver deux autres "Français" qui avaient eu
des problèmes il paraît, tous les deux avaient faim tout le temps

clients . Le palestinien fit semblant de m'ignorer . L'un des clients prit un kilo ~~de~~ d'oranges et l'autre hésita entre un paquet de "kleenex" et ~~deux~~ un biberon . Il finit par se décider pour un pot de yaourt . Dès qu'il sortit "le palestinien" me sauta dessus et on s'embrassa . On aurait pu en profiter pour nous poignarder mutuellement si lui et moi avions le courage de nos opinions . Il pensait que Sékou touré ~~était au paradis et moi le contraire .~~

— Alors la nouvelle guinée ? Tu vois que j'avais raison . Sékou c'était de bon . Dès qu'il est mort, vous avez repris vos guerres tribales . Cette fois ci les sous-sous contre les malinkés . Il paraît que votre ancien premier ministre un malinké est passé à la télé ligoté à poil

— Souleymane tu t'occupes de tes affaires . Michel veut
Il prit la note de Michel et ~~disparut~~ derrière son comptoir pour remonter avec une bouteille de whisky

— Tu le planques dans ton pantalon . L'alcool est interdit à présent
Je retrai mon ventre en défaisant ma ceinture .

— Quand on cause de ton pays ? fit il
Je ne lui répondis même pas . Comme si on pouvait causer avec un kilo dans les couilles
L'un des policiers me fit signe de m'approcher pendant que l'autre s'écroulait de rire .

— Toi aussi tu as piqué une hernie chez le palestinien ?
d'hémorroïdaire
Je continuai mon chemin, digne avec une démarche ~~différente~~ . J'attendais qu'un homme qui n'est pas une femme mette sa main dans mon pantalon pour chercher de l'alcool .

le maigre mangeait plus que le gros, mais le gros était plus fort dans la boisson, tous les deux racontaient avoir perdu tous leurs biens en Afrique, il ne retait que mon pays où ils voulaient investir leurs derniers sous dans le diam et l'or, ils me parlaient encore de nos filles, je sentais qu'ils bandaient sous la table, pendant que leurs doigts plongeaient dans la boîte de cornee-beef avec des bruits de succion de chaussettes mouillées, je leur répondais que notre révolution avait bien travaillé pour les petits blancs puisque mes soeurs se donnaient maintenant pour l'équivalent d'une boîte de sardines, Albertine m'entraînait dans sa chambre en leur lançant, n'oubliez pas le bol de lait de la chatte, il est bientôt 6 heures, je dormais un peu, l'oreille attentive aux craquements des os de ma maîtresse qui venait de s'inscrire à des cours de karaté par correspondance pour me défendre ~~en cas~~ m'assurait elle et elle ajoutait, tout est possible avec ce régime qui commence à fusiller les officiers noirs et préfère enseigner le chinois que les langues nationales, pourvu que ton éditeur nous donne rapidement des nouvelles .

Le manuscrit ~~est~~ parti . Il est revenu très vite . C'est Gnanakoroba le premier qui m'a prévenu, il m'a dit qu'une convocation m'attendait à la poste, j'ai envoyé Albertine à sa place Ould sans Père ne pouvant arrêter ~~plus française et plus blanche~~ ~~comme moi~~, que lui, elle a retiré le paquet, il paraît que le timbrage était insuffisant, j'ai deviné un coup de la grosse Marion, mais j'ai quand même caressé le paquet avec l'envie et la peur de me relire

~~Je lui donnais~~ tout au plus cinquante ~~ans~~ ^{mais il} ~~me semblait~~ à un européen octogénaire .
 Ses yeux brillaient et il en bavait qu'on lui donnât pour une fois une occasion de se plaindre dans son interminable existence . Je l'écoutai . Donc les autres firent semblant . Le petit vieux commença comme une mitrailleuse avec des postillons . Je sursautais sur place pour les éviter . Donc les autres firent semblant . Dans une de ses valises il avait : des livres plus des cauris plus du savon plus des choses que la douane ne doit pas voir plus encore une corne

_ Cela c'est bien passé pour toi ? me chuchota Albertine

_ C'était nécessaire ~~convoysage~~ fis je .

Elle se pencha sur Binta qui se pencha sur Gnamankoroba qui se haussa vers les oreilles de Brahim ... Et j'entendis au bout de la ronde : "Il a fait un excellent voyage " . Je fis un pas vers la sortie . Le petit vieux commençait à déballer sa deuxième valise : ~~xxx~~ Elle était rouge avec dedans du tapioca, sept rats faisandés, deux champagnes, trois grands boubou ...

_ Tu montes avec nous, c'est la voiture bleue là-bas, me dit Albertine

_ Je vais avec Brahim . Lui c'est un mécanicien

On se dispersa entre les quatre auto qui m'attendaient . Le petit vieux s'accrocha à ma portière . "Je n'ai pas fini mon fils . C'était une valise jaune avec plein pots de poudre aphrodisiaque ..."

J'ordonnai à Brahim de démarrer . Les autres étaient déjà loin .

_ Qu'est ce qu'on fait de ce pauvre type ? Demanda Brahim

_ Laisse le rentrer à pieds, il ne connaît pas son bonheur . Ces pauvres là dès qu'on leur donne le droit de se plaindre, ils racontent leur vie . Et puis qu'est ce qu'il veut . La couleur ou le contenu

C'est en cet instant que le moteur s'éteignit d'un coup . Brahim sortit et ouvrit le capot . Je demandai une cigarette . Ils n'en avaient pas . Je demandai une allumette . Il n'en avaient pas non plus les fumistes .

_ Bon dieu! m'exclamai je . Je retrouve le sous développement . Quelques semaines d'absence seulement et ça va de mal en pis

Brahim revenait après avoir rabattu le capot .

_ Désolé les amis . Mais je n'ai pas la bonne clef, commença Brahim

_ Quand tu as la bonne clef, tu n'as pas la bonne voiture, fit ~~gnamankoroba~~

_ Je le tue maintenant ou après ? dit Brahim

_ Après les amis . Pousses d'abord

Ils descendirent tous pendant que je prenais la place du chauffeur . Mohamed me cria derrière : "Alors c'est bon la guinée ? est ce qu'on ^{peut} y construire quelque chose ? "

_ Moi je suis sûr ^{qu'un} bon gerge là-bas, souffla Brahim

_ La ferme ! cria je

Ces africains ça aime ~~trav~~ bavarder en faisant ~~est~~ pousser une voiture . J'avais un bras à la portière saluant tous ceux qui regardaient et quand on me reconnaissait je criais : "Je viens d'arriver " . Pour parfaire mon retour triomphal il ne me manquait que le petit mouchoir blanc de Sékou Touré . Albertine freina à notre hauteur . J'ordonnai à mes démarreurs de s'arrêter . J'entendis un énorme ouf de soulagement à l'arrière, si puissant que la voiture fit un bond en avant

_ On commençait à s'inquiéter, me dit elle .

_ C'est juste une petite panne, lui assura Brahim

J'abandonnai son infâme tacot et montai près d'Albertine .

_ On se retrouve à la maison , leur criai je

_ On va faire d'abord un tour chez Michel, me dit elle . On t'y attend tous

La ville n'avait pas changé . Je la fis remarquer une main posée sur sa cuisse en propriétaire . Les mêmes mosquées, les mêmes maisons, le même ciel avec le même soleil

_ Il faut que L'Afrique ^{bouge} change . Chez vous par exemple en Europe chaque jour d'après "L'étoile de Paris"

_ Tu as maigri, m'interrompit elle . Tu as pensé à moi ? Tu as rencontré là-bas des filles plus belles et plus jeunes que moi, n'est ce pas ?

C'était difficile de le nier . Elle était ^{plutôt} plus proche de la cinquantaine et la moyenne d'âge chez moi étant dans la quarantaine

_ Tu sais que Nicole est partie . Depuis il ne s'occupe de rien . Alors ~~mais~~ Nicole c'était la femme de Michel . ~~Ensemble~~ Je l'embrassais pour la faire taire . J'devinais le reste . On arrivait .

Je les ^{retrouvai} retrouvai autour d'une table, cette fois avec des airs graves de mafiosi attendant le résultat d'un contrat important .

_ A boire ! leur criai je

Aussitôt ils me sautèrent dessus avec des hurrah

Vive notre frère ! hurla à mon entrée une espèce d'être humain entre celui qui a été à l'école mais toujours au fond de la classe et le militaire toujours au front après armistices . La voix forte et de fausses blessures
Je serrai les mains . Gnamankoroba, Brahim, Mohamed, Ansoumane... Dinta arrivait derrière.
Elle déposa le sac de bouteilles et je m'assis

Alors comment vous avez fait pour la voiture ? demandai je à Brahim

J'avais oublié de ^{Rien}brancher la batterie, répondit il . Ce n'est pas grave

~~Brahim~~ Oularé Oumaré etc ..., fit le semblant d'être humain

C'est Charlemagne un centrafricain, dit Ansoumane . Un grand intellectuel en exil.
Bokassa le trouvait plus intelligent que lui. ~~Alors~~ Il a enseigné le grec à la Sorbonne
Comme disent les grecs : "Tout bisse ou notre tout bisso" recommença Charlemagne
~~Après il hurla à son ami l'intello~~
le grec en lorgnant vers les bouteilles

Alors raconte nous un peu, dit Gnamankoroba . On t'attend depuis des heures

Il a préféré aller d'abord chez ses amis blancs . Nous on est des zéro quoi !
renchérit Mohamed

Je les laissai pour aller prendre une douche . Je m'assis sur un tabouret devant mon seau d'eau . Et me rhabillai aussitôt . Je venais de me rendre compte que je devais m'habituer à loger longtemps dans mon unique complet . À mon retour ils parlaient de grec et de grec . Apparemment cela donnait soif . Ils avaient déjà tué trois bouteilles de bière et s'apprêtaient à achever le pastis

_Vécé Homma ! dit Charlemagne le grec

_De quoi il vit notre frère centrafricain ? demandai je

_Il vient d'arriver, ne répondit Gnamankoroba . Comme il n' y a pas de Sorbonne

ici

_Afrioum esta souldévelopoum . Mais

_En attendant, le coupa Gnamankoroba je compte l'associé à mon métier d'écrivain

Public

_Au cas où un grec illettré pas serait à la poste, compléta Mohamed avec l'air d'y croire . Alors la guinée

_C'est bon . Tout est à refaire . Les routes, les hôpitaux, l'enseignement, les prisons . Tout quoi . D'ailleurs Lansana Conté le président demande à tous les guinéens de l'aider

Et je continuai à développer mon discours de tout à l'heure chez mes blancs en arrachant de temps en temps le pastis à Charlemagne . Et je voyais les yeux s'ouvrir et dedans je rencontrais des routes goudronnées, des hôpitaux modernes, des savants, de la liberté, de la joie, des forêts remplies de cris de fête . Et je m'enfonçais dans les forêts qui débouchaient sur des jardins suspendus aux parois du ciel ...C'était beau . C'était terrible . J'avais le vertige . Et je sortais des regards grâce à Charlemagne qui disait "Véritas esta dans Aloucloum . Guinéeoum esta formidableoum..."

Le soir tombait comme disait le poète Sow avant qu'on ne l'enferme . Moi je sentais seulement la fatigue

_Donc on peut retourner ! conclut Brahim . Dès demain je ramasse mes clefs

Une voiture klaxonnait . Je me levai . C'était Albertine

_Tu viens dîner à la maison ? fit elle

Je lui parlai de Binta occupée à me faire la cuisine et des amis qui m'attendaient

_Juste pour un dîner

Alors je montai près d'elle . Elles m'aimaient toutes . Comment choisir ? Qui peut reconnaître la cuisse gauche de la droite d'un poulet dans la sauce ?

A notre arrivée Albert prétendit un rendez vous et nous laissa seule . Elle sortit un champagne

_Ce n'est pas moi qui le dérange au moins

_Laisse tomber ce coco, ne répondit elle . Il est trop vieux pour comprendre . D'ad
~~Pourquoi j'ai eu~~

leurs je m'en fous... Je ne lui cache rien moi... Enfin! Heureusement que je t'ai toi
J'ai beaucoup pensé à toi. Pourquoi n'as tu pas envoyé un seul mot?

Je ne pouvais tout de même pas lui avouer que je n'avais pas le prix du timbre

— Je viens de vous dire que j'étais tout le temps près du président pour l'aider
à réorganiser le pays

— Ne te fache pas mon chéri

Je pris ma coupe de champagne et l'avalai d'un trait. Je fermai ensuite les yeux pour
le laisser le temps de se faire de la place à côté du pastis et de la bière précédemment
engloutis. Mon foie me donna quelques coups de pieds et finit par se calmer quand il
sut que son petit jeu ^{d'extorsion} ne m'intéressait pas

— Une autre coupe, commandai je. Véritas esta dans alcoolism

— Qu'est ce que tu dis?

— C'est du grec. C'est tout ce que je sais

Elle parut réfléchir

— Tu travaillais avec ton président en grec? C'est vrai qu'il y a tellement de
langues dans ton pays qu'on peut tout aussi bien choisir le grec pour s'entendre
J'imaginai Lansana Conté s'adressant aux peuls, aux sous-sous, aux malinkés, aux tomas
en grec. "Populatoum de guinéoum moi Lansanoum Contoum, le nouveoum gouvernéoum voum
prométtoum

— Pourquoi ris tu?

Le soir ~~torré~~ cette fois ci vraiment puisque la tension du courant baissait. La nuit
on couperait l'électricité. Une façon géniale de donner l'heure. Le pauvre Sow qui
se fatiguait à chercher le soleil tous les après midi au bord de la plage.

— Raconte un peu, reprit elle en s'asseyant près de moi
J'essayai de l'embrasser. Elle résista. "Tu ne penses qu'à ça mon coquin". Je la
lâchai.

— Alors dis moi un peu. Qu'est ce que tu comptes faire

— Ecrire

— Une carte postale?

— Non écrire. Devenir un écrivain. Le plus grand. Le premier. Le dernier. Oui
écrire. Si je comprenais grec j'aurais dit. Tout bisse ou ne tout bisse mais écrivainou
Vous les blancs vous croyez qu'un négro est fait seulement pour l'amour. Je suis
fait pour ^{te} semper en plume dans l'encrioum
Elle avait l'air apeuré. Etait ce dû au champagne qui brusquait un trop fort le r

~~xx d'un coup de main dans mes affaires, j'en ai fait des affaires et des affaires~~

Bon on se dit la vérité, commença Michel. Ici depuis ton départ c'est la merde pour moi et pour la société. Notre machine à écrire, partie. Ma voiture partie. Elle ne marchait mais elle a intéressé un créancier qui avait ses propres dettes. Mes deux chiens partis. J'espère qu'ils vont bouffer les couilles de tous les moutons de mon proprio. Mes meubles... Tu ne sais pas. Je dors sur un canapé que j'ai été obligé de céder au mur à cause... Tout a foutu le camp d'un coup. Tu ne demandes pas les nouvelles de Nicole ma tendre poitié? C'est vrai que cette garce d'Albertine a déjà te mettre au courant. Parce que c'est le sujet de conversation favorite entre mes chers compatriotes. Oui c'est Nicole qui est d'abord partie. Avec un de ses cousins Con Con Con. Il paraît qu'il a fait Polytechnique mais c'est tout juste s'il ne croit pas qu'un éléphant pond. En somme cet imbécile inqualifiable était heureux en ce moment sans nous. J'essayai les encouragements d'usage. "Ce n'est rien. C'est la vie". Ou encore. "Allah est grand. Le péché est toujours puni." Mais il ne voulait entendre ni du bon dieu ni des feux de l'enfer. Alors je me tus pour le laisser s'écouler en souhaitant qu'au bout de sa colère il n'aurait même pas la force de m'écouter car ce que j'avais à lui annoncer revenait à enterrer définitivement tous nos espoirs d'association. J'allumai une cigarette, il s'interrompit pour m'en demander une. Je le regardai pendant qu'il s'interrompait ouvrir son briquet. "Un cadeau de la salope quand elle m'aimait" souffla-t-il en forçant les

— Bon on se dit la vérité, reprit-il. Qu'est-ce que tu nous rapportes de ton cher pays libéré ?

— Je veux devenir écrivain

Je dus me répéter. Il écrasa sa cigarette et parut réfléchir.

— Mon fameux héritage se limitait à une capote, des dentiers, un chien vieux et aveugle, commençai-je mon lugubre inventaire

Il rallumait et éteignait sa cigarette au fur et mesure que j'avancais. Je lui tendis une autre cigarette et elle subit le même sort. Alors je conclus :

— J'ai reçu le même héritage que tous les guinéens. Nous sommes tous prêts à repartir à zéro. Nous avons déjà commencé à nous remettre en question

Et je développai la grande trouvaille de sa vie qui m'avait aidé à comprendre que que je n'étais pas n'importe qui parce que ma vie était une place occupée dont toute démographie ^{donc arithmétique} ^{ballon} sérieuse/ devait tenir compte. Un ~~un~~ quand il est là doit bondir entre ciel et terre pour créer un jeu. Un homme c'est pareil. C'est pourquoi Dieu l'a fait droit pour qu'il se lève et qu'alors il lève ses deux bras pour aider la terre

à porter le ciel, et si c'est trop lourd c'est la tête qu'il faut lever, cette tête et plus forte. Je sais qu'il existe des hommes toujours assis comme les plus grosse/que la terre. ~~Mais il y a des hommes nés ronds avec des bras juste capables de jatte mais ce sont des gens capables de se faire ronds avec leurs bras qui peuvent bloquer de faire le tour de leur tronc, il y en avait dans toutes les prisons. Non il est faire le tour de leur tronc. Mon cher Michel~~ ~~Je continuai ainsi. Je sentais parfois qu'il se foutait complètement de mes arguments~~ ~~comme des ours de jatte justement~~ ~~débiles pour lui remonter le moral, je le voyais à ses yeux fermés, sauf quand ils s'ouvraient pour s'assurer qu'il était un maître à penser qui avait fait un élève~~

— Bon tu veux écrire, me coupa-t-il. Mais qu'est-ce que tu as à dire ? Prends un pauvre. Quand il ne veut pas prier il veut écrire

— En tout cas moi j'ai des choses à dire. J'ai vu des choses incroyables après vingt-six années d'indépendance

Il parut réfléchir un bras soutenant son oeil ouvert

— Tu as des nous ? me demandait-il. Sinon tu donnes ce papier à Souleymane. Je pris sa note et me rendis chez notre "palestinien" qui ressemblait beaucoup à Yasser Arafat. Deux policiers se tordaient de rire en face. Je pénétrai avec deux

J'ai voulu revenir comme un voleur mais ils étaient tous là, mes inconditionnels fidèles . C'est Albertine d'abord que j'aperçus de la passerelle . Je levai mes bras en V avec d'autres V entre les doigts comme Yasser Arafat devant les caméras des télé occidentales quand il sort d'un ~~h~~mbardement . Elle prit un gros baiser sur sa bouche et me le tendit au bout de ses bras . Quelqu'un me poussa dans le dos et me ~~remarque~~ fit remarquer que nous avions atterri etc ... Je ne l'écoutai pas et mis mes mains en visière en me faisant le plus gros possible . C'est toujours les mêmes pressés de prendre un avion et ~~im~~patients de le laisser . Michel était ~~là~~ Binta aussi, Albert évidemment,

Comment ils avaient appris que j'arrivais ? Mystère . A Conakry j'~~avais~~ pris la place d'un pauvre, après que j'ai perdu la mienne deux fois de suite sur les vols précédents . Je traversai la police et la douane sans aucun problème sauf qu'il fallait marcher en orbite à cause des barrières nouvellement ^{qui transformaient} installées/le petit aéroport portatif en labyrinthe . Je tournai un moment dans la petite salle de bagages avant de ~~sortir~~ remarquer un petit vieux qui pleurait la disparition de ses valises . Alors je sortis . Ils me sautèrent tous au cou .

_Tu n'as pas de bagages ? demanda Michel

Je fis signe au petit vieux . Il accourut .

_Toi aussi tu as perdu tes affaires n'est ce pas ?

Toute la ville apprit bientôt que j'écrivais un livre . Mon proprio fut le premier au courant . Un matin il se présenta à la maison . J'étais assis devant ma première page toujours vierge depuis deux semaines avec juste de gribouillis de cornes de boeuf et de palmiers pour confirmer que je pensais écrire . Je ne regardai même pas le sinistre individu et le traitai de fils de cancrelats en lui offrant une chaise .

Non j ne suis pas venu pour réclamer le loyer . Je n'ai jamais vu un écrivain de près . J'ai toujours admiré les artistes . Moi même j'en suis . J'ai été peintre en automobile . C'était en France . Je ne payais jamais mon loyer

Il monta de plusieurs kilomètres dans mon estime . Je le traitai de fils de lion . Pendant qu'il parlait je repris mon gribouillis de retardé d'un air absorbé, il se penchait pour voir .

— Où en êtes vous ?

— C'est un livre qui fera du bruit, lui assurai je en posant mon crayon

— Est ce que je peux vous demander un service ? Je voudrais que tu mettes mon nom dedans

Je le lui promis et il m'assura à nouveau qu'un créateur ne devrait pas payer son loyer . Et il s'en alla

Le lendemain c'était à notre palestinien de me rendre visite . Il bouffait comme d'habitude ses ongles . Non il ne venait pas se plaindre à cause de Michel qui n'honorait

plus ses dettes . Au contraire il savait que notre société avait de gros problèmes, alors entre commerçants ne fallait il pas s'aider ? Parce que tout le monde pense que ce sont des voleurs . Il avait appris que j'écrivais un livre qui ferait du bruit . C'était une bonne chose si je voulais bien ne jamais parler de lui . Je le lui promis . En sortant il me promit une bouteille de ce que j'aimais quand je le voudrais . C'est gratis, insista-t-il . Je lui promis que je n'en abuserai pas . Alors il retira le pouce de sa bouche et me tendit les bras et nous nous fîmes ^{nos} premières accolades .

Le reste du temps mes amis c'est à dire ceux qui ne pouvaient rien pour moi, entraient et m'entouraient silencieusement comme à une veillée funèbre . Quand j'écrivais un mot j'entendais : "Il a fait une phrase, il avance ." Et je barrais : "Non ce n'était pas bon, son livre doit faire beaucoup de bruit " Il souffrait en même temps que moi . Je négligemment prenais de temps à autre la cigarette que me tendait Brahim-le-mécanicien sans lever la tête . Il n'y a que Charlemagne le grec qui semblait ne pas me prendre au sérieux . Quand il arrivait il lançait : "Alors amigos guntag day ? La first page is not toujours full ? " Et puis il s'asseyait dans un silence méprisant . Mais cela ne l'empêchait de nous raconter sa vie dans les couleurs de toutes ses langues . C'était incompréhensible mais ils attirait toujours l'attention de mes admirateurs et moi même je me faisais souvent surprendre à l'écouter . Je reprenais aussitôt mon crayon avec un ton coupable : "Il vous dit des conneries . " Il répondait : "Une life is plenum of connerie . "

Malgré les encouragements silencieux de mes amis, ceux plus calculés de mon proprio et du "palestinien" je ~~restais~~ ^{devenais} restais à la première ligne de la première page . Je ~~serais~~ irrité . Alors je portais une main sur mon coeur et l'autre sur mon derrière comme Napoléon . On me désignait du doigt dans la rue avec des chuchotements : "Il est en train d'écrire un livre qui va faire beaucoup de bruit ." En réalité je me demandais comment me tiens de cette aventure . Si j'avais été courageux, j'aurais giflé un flic pour qu'on m'enferme . Mais en général mes pas me conduisaient chez Albertine et ~~dans l'attente~~ ^{Elle me demandait aussitôt :} "Est ce que ça avance ? " J'essayais de l'embrasser mais elle me repoussait : "Raconte moi un peu ce que tu as fait ? Tu me montreras un jour ton manuscrit ? Juste quelques pages . Je n'en parlerai à personne . Est ce que tu m'aimes encore ? Tu veux boire quelque chose ? Tu as l'air fatigué . Il faudrait que tu écrives un jour sur nous deux . Un histoire d'amour ..."

Elle mélangeait tout mais comme je n'avais rien à dire je la laissais ^{développer} me raconter son roman d'amour en sirotant le whisky d'Albert occupé ailleurs à aider le pays à se développer. Elle se voyait en nonne et moi en marabout fanatique en guerre sainte contre les chrétiens. La nonne avait juré qu'elle n'épouserait que le bon dieu et moi je croyais que toutes les femmes sont merdiques, c'est pourquoi j'en avais plein dans mon harem et je les voilais justement parce qu'elles sont merdiques et d'ailleurs j'avais coupé les couilles de quelqu'un ^{pour les garder} ~~parce qu'elles restaient~~ parce qu'elles restaient connes d'après le marabout respecté c'est à-dire moi. Et un jour on se rencontra... Tout cela se terminait par un joyeux ballet dansé par mes connes heureuses de s'être débarrassé d'un macho qui ronflait à présent dans les bras de la nonne qui découvrait que l'amour n'avait ni frontières, ni religion... Et C'était son histoire qui était merdique. Et chaque jour elle la remplissait d'un nouveau détail ~~pour~~ comme une lune complice, un chameau affamé, un juif pauvre...

Elle y croyait de plus en plus si fort qu'elle commença elle aussi à se prendre pour un écrivain et ~~j'existant~~ commençai à espacer mes visites. Elle ne tarda pas à me remplacer par un certain Christian tout fraîchement débarqué lui aussi pour aider le pays à se développer.

Je revoyais Michel. Il attendait un héritage

— Mon cher frère tout est en bonne voie. Mon père est presque mort. Après tout ton idée d'écrire n'était pas mauvaise. Je serai ton éditeur. Le noir a beaucoup de choses à dire. Tu seras mon poulain. Nous pourrions faire de grandes choses ensemble

Je l'écouais en songeant à son père qui ne mourrait pas. Un soir je suivis Gnamankoroba chez un voyant. "Il est très fort le type. D'ailleurs dès que tu pénètres chez lui il sait que tu as des problèmes." Moi je voulais qu'il me dise si mon livre sortirait un jour et comment je pouvais envisager ma nouvelle carrière d'écrivain. Après m'avoir soutiré deux cent francs et jeté ses cauris avec des grognements divers l'interrogatoire commença.

— Est ce que vous avez des problèmes avec votre femme ?

— Non

— Alors avec un collègue

— Je n'en ai pas

Il rejeta ses cauris

— En tout cas vous avez un ennemi qui ne ^{vous} veut aucun bien . Est ce que votre voisin n'est pas de taille moyenne, de teint un peu noir

— Non

— Laissez moi terminer mes phrases, s'énervait-il .

Il choisit une cauris entre deux doigts , l'éleva très haut et la l'abaissa pour l'écraser à la vitesse d'un avion de kamikaze

— C'est ton ennemi qu'il tue, me précisa Gnamankoroba

Que de gerres et de morts d'innocents seraient évités si les grands de ce monde frères quentaient notre marabout ! J'en étais là dans mes réflexions quand il commença enfin à s'intéresser à mon avenir

— Je vois beaucoup de bruits autour de vous, fit il

— C'est ton livre, s'écria Gnamankoroba

— Oui du bruit , reprit il . On dirait que c'est un bruit de gros moteur . Vous avez un garage ?

Je ne me donnai même pas la peine de répondre et me levai pour sortir . ^{Pendant que} ~~XXXXXXXXXX~~ je sortais il insistait : "Si vous avez un garage ça fera du bruit " Camara Fakoli filanimoudou Massakoy dit Mamy, le dernier descendant du valeureux ... Moi le futur grand écrivain ./On me voyait mécanicien . Gnamankoroba me rejoignit .

Je lui réclamai mes deux cent francs . Il essaya de me baratiner : "Le type est très fort mon frère . Mais hier je lui avais amené Brahim . Il a réagi vingt quatre heures en retard , c'est tout . Demain ça sera ton tour ..."

Je le quittai le porai à zéro . A la maison je repris mon livre vierge . Et si j'étais un zéro ? me demandai je . Et d'un coup je criai : "Je suis un héros" . J'avais trouvé . Binta arriva en courant : je l'embrassai . Charlemagne le grec frappa à la porte . Dès que je le vis avec la démarche de mon canard, je lui sautai dessus : "Charlemagne je suis heureux . J'ai trouvé ..." "Tu as euré mon Brother ?"

Oui j'avais euré . Je venais de la guinée et je parlerai de ce que j'avais vu . J'étais un zéro dans la comptabilité des grands . J'étais un Eros à cause des femmes et peu le savaient : j'étais un héros . Tout cela faisait un "Zé-Hé-Ros" .

Je vous parlerais une autre fois de cette nuit . Je mis un disque et invitai Charlemagne le grec à danser

Michel

Je vis Michel un midi à la maison . Je travaillais sur la deuxième page . Dès que j'avais tourné la page je m'étais rendu compte que les difficultés recommençaient . Il me dit : "Tu peux m'accorder l'hospitalité ?" Dans un moment d'inattention il était parti pisser, un créancier "particulièrement intéressant" avait occupé son lit de camp et depuis deux jours refusait de s'en aller

Le Zéhéros tu comprends il faut que tu termines vite ce livre . Pour t'occuper des individus de ce genre . Ils sont intéressants, particulièrement intéressants

Michel ce n'est pas facile . Je n'en suis qu'à la deuxième page . Mais ne t'en fais pas je réglerai un jour le compte à tout le monde . Les blancs, les noirs les pauvres types et les créanciers

Il passa derrière

C'est vrai que ça n'avance pas ton histoire, fit il . Moi à ta place j'écris en gros, très gros

Je trouvai son idée géniale . Alors je me levai et l'embrassai . Je suis comme ça dès que je trouve quelque chose de génial il ne faut embrasser .

Le Zéhéros ce n'est pas fini . Demain comme je vais loger ici, nous allons collaborer matin et soir . J'ai beaucoup lu et je connais beaucoup de tes confrères africains . Tous, des gens très bien . Je te donnerai des conseils

— Et ton père ?

— J'ai encore reçu un télégramme hier . Il était dans le coma mais ça va beaucoup mieux . Le salaud

L'éternel conflit de génération .

— Moi aussi je peux te donner des conseils à ce sujet, commençai je
Entre tordre le cou à ce vieux con et l'empoisonner, ou encore l'égorger ou ~~le livrer~~
~~aux~~ anciens bourreaux de Sékou Touré . J'avais la tête pleine de bonnes intentions,
parce que j'aimais bien mon frère blanc et ex patron Michel . Mais s'il voulait bien
que son vieux crève, je voyais dans ses yeux ~~seuls~~ de la peur mêlée à une certaine
gêne comme s'il devinait

— J'espère qu'il sera guéri et qu'il mourra en bonne santé comme tous les imbéciles, dis je

Il parut soulagé . J'appelai Bintou et lui expliquai la situation . Nous décidâmes
de lui donner la chambre de mon fils Mory . J'eus un instant une pensée émue pour
mon héritier abandonné à Conakry . Michel suivit Bintou dans la maison, un gros sac
sous une main et sous l'autre le seul pied de son lit de camp qu'il avait pu sauver .
Je me repençai sur ma deuxième page . Même avec des mots plus grands qu'une affiche
de vedette je n'arrivais pas à la remplir

Et si je recommençai tout par le commencement . Par exemple par mon ~~départ~~ dernier
départ de Conakry . Tout était dans la tête mais avant d'arriver au bout des doigts
ça s'évaporaient comme si ma main était trop loin . Je fis des mouvements de flexion
et finis par me pencher sur le cahier . Mais ~~entendais~~ alors les mots tombaient
en cascade sur la page comme la chute du Niagara

— Michel ~~demande~~ veut du savon pour se laver, me chuchota Bintou

— Qu'il se gratte la peau avec son piquet, lui répondis je . Mon dieu est ce que
tu ne comprends pas que je suis en train d'écrire . UN LIVRE . Prends un peu ta plume
pour faire une carte de bonne année tu verras . Tu as de la chance de n'avoir jamais
été à l'école

C'est vrai que je l'enviais la connasse . Je barrai en croix la deuxième page pour
passer à la troisième . J'avaçais quand même mine de rien . Je me demandais s'il
fallait commencer par barrer ou écrire pour barrer quand Michel revint . Il avait

l'air ~~enthousiaste~~ . Je crus un moment que de la douche il avait appris la mort de son Pater . Non il venait tout simplement de se rappeler quelque chose .

— Le Zéhéros il faut que tu apprennes que la création n'est pas un travail sur commande . L'inspiration est un état de grâce
Je ne comprenais pas . Il s'assit, ses oreilles gonflées de mousse de savon . Je soufflai dedans . D'énormes bulles s'y échappèrent, mais cela ne le troubla point

— Je vais t'expliquer, reprit-il . Je connais un poète allemand . Il a fait douze années sans rien écrire . Mais alors rien . Et un beau jour comme ça il écrivit d'un coup dix milles vers, les plus beaux . La vieille chatelaine qui le logeait et le nourrissait était si émerveillée

— Je suis sûr qu'elle était pleine d'hémoroïde comme un oeuf, le coupai-je

— Tu penses trop à la bagatelle le Zéhéros

— Quand on n'y pense pas assez les autres prennent ta place
Nous eûmes la même pensée maudissante envers son épouse Nicole

— Tu as raison le Zéhéros . Mais je peux te parler d'un Français, c'est le grand poète Rimbaud . Dès que son inspiration disparut il devint trafiquant
J'imaginai Senghor trafiquant . Il n'était devenu qu'adémécien et n'avait réussi qu'à prendre de l'âge . Quand je le verrai je lui dirai fais toi arrêter pour trafic d'une dent de dernier éléphant sénégalais et tu auras ton nobel

— Et puis il y a un nobel américain qui s'est tiré une balle dans la gueule parce qu'il n'arrivait plus à écrire . Comment s'appelle-t-il déjà ? ... Bref cela n'a pas d'importance . Le plus important est d'entrer en harmonie avec le cosmos qui est le seul détenteur de l'inspiration, parce que toutes les pensées se rejoignent ^{est} là-bas qui/la mer des aspirations et tout cela s'agite en faisant des creux et vagues, alors il est intéressant de connaître les horaires des marées basses et hautes, c'est pourquoi il faut se mettre en état de réception permanente, en se branchant des radars dans tout le corps . Je t'apprendrai à te piquer partout des antennes

Mais il me fallait d'abord apprendre à ressembler à un écrivain . Il me ~~fit~~ développa une longue théorie qui faisait croire qu'on devait avoir la tête de l'emploi . Il passa ensuite en revue les écrivains africains les plus célèbres qu'il connaissait, en précisant chaque fois des particularités ~~des~~ physiques des uns et des autres . Je notais comme un bon élève .

— En conclusion mon cher Zéhéros il faut que tu aies les cheveux blancs de Lopès, la casquette ou la pipe de Sembene, la barbichette de Soyinka, le complet velours bleuté de Diabaté, C'était difficile de concilier tout ça, mais il fallait bien ce qu'il fallait.

— Et Senghor alors ? l'interrompis je . C'est le plus célèbre

— De celui là tu dois t'entraîner à faire des phrases du genre : l'homme est au commencement et à la fin de tout ; ça ne veut rien dire puisqu'il fait tourner l'homme en rond

— Et pour les dents ?

Je voulais savoir si parmi tous ces gens, il n'y avait pas quelqu'un au sourire irrésistible . Il parut réfléchir

— Non je ne vois pas . De toute façon ce n'est pas important Mais moi je tenais à mon idée . Je serai le premier écrivain africain célèbre ~~à~~ avoir des dents ^{éblouissantes} ~~blanches~~ . La question de cheveux blancs, de casquette ou de barbichette etc ce n'était pas un problème .

Michel se leva pour la poste . Peut être que son père s'était décidé à mourir . De mon côté, je m'en allai en ville . Dès que je voyais une librairie, je m'arrêtais . Je prenais un livre, le retournais pour chercher la photo de l'auteur . Ils avaient tous, blancs ou noirs leurs dents biens planquées dans la bouche, des dents probablement fausses ou sales ou ébréchées .

~~Et~~ "Moi hum ! Moi hum ! "J'avais des projets et beaucoup d'imagination . Je me faisais interviewer par une belle journaliste . Elle voyait mes dents le matin et ronflait dans mon lit le soir . Au cours des ventes-dédiace on abandonnait tous les ténors de la littérature africaine pour s'aligner devant ma table . Et je signalais . Et je signalais avec les plus belles dents des lettres noires .

Le soir même j'étais chez le dentiste de mon quartier . ~~C'est à ce moment-là que j'ai rencontré quelqu'un qui me ressemblait~~

Il me reçut aussitôt .

— Je viens pour un prothèse, commençai je

Il parut déçu . C'était un petit bonhomme bondissant et frétilleant .

— Depuis une semaine personne n'est venue se faire arracher une dent, fit il . Je suis sûr qu'on ne m'aime pas dans le coin . Asseyez vous donc et ouvrez moi ça

Et j'ouvris ça . Il plongea sa tête dedans . Je sentais son nez me chatouiller la glotte .

— Vos dents sont au complet . Si vous voulez une autre dent il ne